

Angela GRADINARU
Professeure
Université d'État de Moldova
Chişinău, République de Moldova

L'évolution de la terminologie de guerre dans la presse moldave: entre emprunt, adaptation et création lexicale (le cas du conflit russo-ukrainien)

Résumé: Le conflit russo-ukrainien a contribué à une évolution notable du lexique médiatique en République de Moldova, particulièrement visible dans l'usage de la terminologie liée à la guerre après l'invasion de 2022. Entre emprunts (du russe, du français, de l'anglais), adaptations contextuelles et créations lexicales, la presse moldave reflète un espace multilingue et géopolitiquement sensible.

Notre recherche analyse les mécanismes linguistiques et socio-discursifs qui accompagnent cette évolution, à travers les choix lexicaux désignant acteurs, événements et réalités du conflit russo-ukrainien. Ces choix révèlent des représentations sociopolitiques dans un contexte de tensions identitaires et d'influences extérieures multiples. L'objectif est de mettre en évidence les stratégies discursives qui façonnent la terminologie de guerre et leur rôle dans la construction de l'opinion publique moldave.

S'appuyant sur une approche pluridisciplinaire (linguistique du discours, sociolinguistique, terminologie), l'étude repose sur un corpus d'articles publiés entre 2022 et 2025 dans le quotidien *Vocea Basarabiei*. Les unités lexicales ont été classées selon leur origine, mode d'introduction et fréquence.

L'hypothèse centrale est celle d'une hybridation linguistique influencée par des facteurs géopolitiques, culturels et idéologiques, avec coexistence de termes pro-occidentaux et pro-russes, reflet de la polarisation médiatique et sociétale moldave.

Les mots-clés: terme, emprunt, adaptation, création lexicale, calque, guerre, néologisme, euphémisation, presse, conflit russo-ukrainien

Abstract: The Russian-Ukrainian conflict has contributed to a significant evolution of media lexicon in the Republic of Moldova, particularly evident in the use of war-related terminology following the 2022 invasion. Through borrowings (from Russian, French, and English), contextual adaptations, and lexical innovations, the Moldovan press reflects a multilingual and geopolitically sensitive space.

This research analyzes the linguistic and socio-discursive mechanisms accompanying this evolution, focusing on the lexical choices used to designate the actors, events, and realities of the Russia-Ukraine conflict. These choices reveal sociopolitical representations within a context of identity tensions and multiple external influences. The aim is to highlight the discursive strategies shaping war terminology and their role in constructing public opinion in Moldova.

Drawing on a multidisciplinary approach (discourse linguistics, sociolinguistics, terminology), the study is based on a corpus of articles published between 2022 and 2025 in *Vocea Basarabiei*. Lexical units were classified according to their origin, mode of introduction, and frequency.

The central hypothesis is that of linguistic hybridization influenced by geopolitical, cultural, and ideological factors, with the coexistence of pro-Western and pro-Russian terms reflecting the polarization of the Moldovan media and society.

Keywords: term, borrowing, adaptation, lexical creation, calque, war, neologism, euphemism, press, Russo-Ukrainian conflict

Introduction

Depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien en février 2022, les médias moldaves ont été confrontés à une nécessité immédiate de rendre compte d'une réalité militaire et géopolitique complexe. Cette urgence informationnelle s'est accompagnée d'une évolution rapide du lexique employé, notamment dans le domaine de la terminologie de guerre. Dans un contexte où le discours médiatique joue un rôle central dans la construction

de la perception publique, le choix des mots – qu'ils soient empruntés, adaptés ou nouvellement créés – n'est jamais neutre. La Moldova, espace de contact linguistique et politique entre l'Est et l'Ouest, constitue un terrain particulièrement pertinent pour l'étude des dynamiques lexicologiques en temps de guerre.

L'objectif de cet article est d'analyser les mécanismes linguistiques qui sous-tendent l'évolution de la terminologie de guerre dans la presse écrite moldave, en prenant pour corpus un ensemble d'articles tirés du quotidien *Vocea Basarabiei*. Nous nous intéresserons particulièrement aux procédés d'emprunt lexical, à leur adaptation au système linguistique roumain, ainsi qu'à la création lexicale induite par les besoins expressifs et idéologiques du discours médiatique. Cette analyse, ancrée dans les approches de la socioterminologie et de la pragmatique du discours, permettra de mieux comprendre comment le langage participe à la mise en récit d'un conflit armé et à l'orientation des interprétations sociales qu'il suscite.

La socioterminologie et la contextualisation discursive de la terminologie

La socioterminologie, discipline issue du croisement entre la terminologie traditionnelle et la sociolinguistique, remet en question l'idée d'une terminologie neutre, stable et figée. Elle s'intéresse aux processus sociaux, politiques, institutionnels et discursifs qui président à la création, à la diffusion et à l'usage des termes dans les pratiques réelles de communication. Dans cette perspective, un terme ne se limite pas à une simple fonction de désignation, il constitue également un indicateur idéologique, un support de significations contextuelles et un moyen d'exercer une influence symbolique. La socioterminologie, développée notamment par Yves Gambier, Rita Temmerman et François Gaudin, conçoit les termes spécialisés comme des produits sociaux, en interaction constante avec les usages discursifs, les intentions communicationnelles et les contextes institutionnels. La socioterminologie se propose d'enraciner la terminologie dans la réalité dynamique et complexe des pratiques sociales. «C'est le sens qu'on veut donner à la socioterminologie – terminologie non plus d'a priori travaillant sur des termes-étiquettes, des «objets à épingle» mais fondée sur l'émergence et la circulation des notions et des termes, et leurs transformations incessantes, au cœur du réel contradictoire, des activités concrètes, acceptant le retour de la linguistique. Insérée dans la pratique

sociale des discours, la terminologie peut être en même temps activité cognitive et activité productrice» (Gambier, *Présupposés de la terminologie: vers une remise en cause* 51). Dans cette optique, la terminologie de guerre étudiée constitue à la fois un ensemble d'unités relevant du lexique militaire et une constellation de signes performatifs mobilisés pour influencer, convaincre, légitimer ou délégitimer des actions. Selon François Gaudin, la terminologie ne peut être comprise pleinement sans prendre en compte la «dimension discursive et sociale» de son fonctionnement. Il affirme que «le terme ne se réduit pas à un mot isolé ou à une unité lexicale: il prend sens dans un discours spécialisé inscrit dans une situation sociale donnée» (*Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie* 16). Louis Guilbert estime que «Dans l'ensemble complexe que forme le lexique d'une langue, il est nécessaire de dégager clairement les traits qui définissent le terme. Pour y parvenir, il faut partir de la spécificité de signification qu'il tire de sa relation fondamentale avec la réalité désignée. C'est donc la liaison essentielle avec le domaine d'activité, qui permet de circonscrire la terminologie comme secteur de la linguistique, couvrant les différents vocabulaires dont la spécificité réside dans le contenu de chaque science et de chaque technique particulière» (*La relation entre l'aspect terminologique et l'aspect linguistique du mot* 245). Ainsi, dans la presse moldave, la terminologie de guerre ne se limite pas à décrire des opérations militaires: elle les interprète, les valorise ou les condamne, selon l'orientation éditoriale ou les impératifs de communication. Les termes comme *mobilizare parțială* (mobilisation partielle), *operațiune militară specială* (opération militaire spéciale) ou *carne de tun* (chair à canon) sont à la fois des unités lexicales spécialisées et des actes de discours, marqués par des intentions politiques et émotionnelles. Le discours médiatique moldave, en tant que récepteur et médiateur d'informations géopolitiques externes, intègre et reconfigure ces termes selon ses propres normes de communication.

Les termes en contexte sont des marqueurs idéologiques qui révèlent, au-delà de leur fonction désignative, les positionnements politiques et les intentions discursives des acteurs qui les emploient, contribuant ainsi à façonner la perception publique du conflit. Prenons l'exemple du syntagme «*operațiunea militară specială*» (opération militaire spéciale). Ce terme, imposé dans le discours officiel russe comme substitut au mot «*război*» (guerre), est un euphémisme stratégique. Il vise à minimiser l'ampleur et la violence de l'intervention armée en Ukraine, et à masquer l'illégalité potentielle de cette action au regard du droit international. Lorsqu'il est

repris dans les articles du quotidien *Vocea Basarabiei*, son emploi peut être neutre, critique ou ironique selon le cadre énonciatif. Par exemple «*Ca urmare a ceea ce cred că au fost greșelile tactice și strategice făcute de comandanții mei... am luat decizia de a nu continua operațiunea militară*»¹ (03.08.2022)². Dans ce contexte, l'expression est employée par un soldat russe pour désigner l'action militaire, mais son témoignage critique révèle le décalage entre la désignation officielle et la réalité brutale du terrain. Ce contraste produit un effet de dénonciation implicite. Un autre exemple «*mobilizarea generală*» (mobilisation générale) est utilisé par le Kremlin pour rassurer la population russe tout en préparant une montée en puissance de l'effort de guerre. Dans la presse moldave, ce terme est contextualisé à travers des analyses critiques «*Mobilizarea generală a trupelor în Rusia este o nouă escaladare a războiului rus din Ucraina*»³ (02.08.2022). Ce passage montre comment un terme technique et bureaucratique est interprété dans un cadre discursif géopolitique comme un signal d'escalade militaire, révélateur d'un changement de stratégie et d'une intensification du conflit.

Le syntagme «*carne de tun*», équivalent roumain de l'expression française *chair à canon* dans l'énoncé «*Acești oameni sunt slab pregătiți, demotivați și prost echipați. În esență, sunt doar carne de tun*»⁴ (*Ibid.*), constitue un exemple emblématique de terminologie contextuelle à forte charge idéologique. Utilisée dans un article d'analyse militaire, cette expression n'est pas un terme strictement technique ou neutre, mais un marqueur discursif puissant. Ce syntagme repose sur une métaphore déshumanisante: il réduit les soldats à de la matière sacrificable, dont la fonction n'est pas de combattre efficacement, mais simplement d'être exposé au feu ennemi. Employé dans un cadre journalistique, il vise à dénoncer les conditions inhumaines de recrutement et d'engagement de certains combattants russes, en particulier les détenus, les volontaires forcés ou les recrues peu formées. Dans le contexte de la presse moldave, cette expression remplit plusieurs fonctions: C'est une critique implicite de la

1. À la suite de ce que je considère comme des erreurs tactiques et stratégiques commises par mes commandants, j'ai pris la décision de ne pas poursuivre *l'opération militaire*.

2. Les références sont faites aux articles publiés dans différents numéros du journal *Vocea Basarabiei*, parus entre 2022-2025.

3. *La mobilisation générale* des troupes en Russie représente une nouvelle escalade de la guerre russe en Ukraine.

4. Ces personnes sont peu préparées, démotivées et insuffisamment équipées. En définitive, elles ne sont considérées que comme de la *chair à canon*.

stratégie russe – elle suggère que la Russie envoie au front des soldats mal préparés dans une logique de sacrifice délibéré. C’est un renforcement de l’indignation morale – en utilisant un lexique émotionnellement chargé, le journaliste cherche à provoquer une réaction empathique du lecteur. C’est une construction du pathos – la formule accentue la tragédie humaine du conflit, en soulignant la souffrance des individus transformés en objets de guerre. Selon François Gaudin, un terme est toujours le produit d’une «interaction entre une pratique discursive et un contexte sociopolitique» (*Op. cit.* 16). Maria-Teresa Cabré affirme que «La linguistique appliquée [...] conçoit la langue précisément dans sa dimension sociale comme structure et comme outil de communication, comme système et comme réponse aux besoins de communication et d’information que pose la société» (*La Terminologie: théorie, méthodes et applications* 65). Par conséquent, «*carne de tun*» (chair à canon) est un terme resémantisant, qui s’éloigne de son usage traditionnel pour devenir un vecteur d’accusation morale. Il ne désigne pas simplement un statut militaire, mais condense une critique du système militaire et politique russe dans une expression brève mais évocatrice. Ce type de terme, à mi-chemin entre terminologie et discours, est typique de la langue de crise. Il surgit dans les périodes de guerre, de conflit ou de bouleversement social, et il révèle combien les mots peuvent se charger d’enjeux idéologiques au-delà de leur usage spécialisé.

La socioterminologie insiste également sur la variabilité diachronique et diaphasique des termes. François Gaudin affirme que «[...] en effet, la linguistique étant une science sociale, réfléchir à ces vocabulaires comme à des entités culturelles, oblige à considérer leur histoire. L’histoire de ces noms, de leurs sens, c’est aussi l’histoire de nos idées et de nos façons de les dire» (*Op. cit.* 17). Dans un contexte comme celui du conflit russo-ukrainien, les termes évoluent rapidement, parfois même au fil des jours, sous l’effet de la pression politique, de l’actualité ou des stratégies médiatiques. Ainsi, un même terme peut changer de statut ou de connotation selon le moment et l’acteur qui le mobilise. Par exemple, le terme «*război nuclear*» (guerre nucléaire) dans l’énoncé «*Spunem că nu pot exista câștigători într-un război nuclear și că el nu ar trebui să fie niciodată dezlănțuit*»⁵ (02.08.2022). Cette unité terminologique, issu d’une déclaration de Vladimir Poutine, tente de désamorcer la peur d’un conflit global. Le terme est ici utilisé dans un registre préventif, presque conciliant. Dans un cadre journalistique

5. Nous déclarons qu’aucun vainqueur ne peut émerger d’une **guerre nucléaire** et qu’une telle guerre ne doit jamais être engagée.

occidental «*Războiul din Ucraina a accentuat tensiunile geopolitice la niveluri nemaivăzute după **Războiul Rece***»⁶ (*Ibid.*), l'évocation du terme «*război rece*» (guerre froide) prend une valeur de menace latente, accentuant l'angoisse collective. Le même terme est donc reconfiguré discursivement selon la position idéologique de l'énonciateur.

Le terme «*eroi*» (héros) dans l'énoncé «*Am reușit să eliberăm 215 **eroi**, cel mai mare schimb de la începutul invaziei ruse*»⁷ (22.09.2022) dépasse largement la fonction descriptive d'un statut militaire. Il constitue ici une catégorie symbolique fortement valorisante. Le mot construit une narration héroïque autour des combattants ukrainiens capturés et libérés, en particulier ceux du site d'Azovstal à Marioupol. Leur désignation comme «*eroi*» (héros) produit plusieurs effets discursifs: l'élaboration d'un récit identitaire national – le héros est celui qui incarne le sacrifice pour la patrie; la légitimation du combat – désigner les prisonniers de guerre comme «*eroi*» justifie la résistance et renforce la moralité de la cause ukrainienne; l'effet émotionnel – le mot mobilise le pathos en suscitant admiration, empathie et solidarité. Dans la perspective de François Gaudin, le terme «*eroi*» est ici un marqueur axiologique dans un espace de conflit – il ne qualifie pas un simple combattant, mais un acteur moral dans une guerre perçue comme juste. Le terme active une valeur collective partagée, contribuant à la cohésion symbolique du groupe.

Le terme «*a elibera*» (libérer) «*Forțele armate ucrainene **au eliberat** 37% din teritoriile ucrainene ocupate de Rusia după 24 februarie*»⁸ (07.11.2022) est utilisé dans un cadre strictement militaire: il désigne la reconquête par les forces ukrainiennes de localités sous contrôle russe. Mais ce mot, en apparence neutre, est porteur d'une forte charge idéologique, son encodage narratif positif construit une lecture asymétrique de l'action militaire, opposant, d'un côté, les libérateurs et, de l'autre, les oppresseurs. La légitimation des opérations armées repose sur l'usage du terme libération, qui suggère que les populations concernées attendaient, voire sollicitaient, ce changement de pouvoir. La délégitimation du pouvoir adverse repose sur l'idée que la zone dite «libérée» était occupée de manière illégitime, ce qui

6. La guerre en Ukraine a porté les tensions géopolitiques à un niveau inédit depuis la fin de la **Guerre froide**.

7. Nous avons réussi à libérer 215 **héros**, le plus grand échange depuis le début de l'invasion russe.

8. Les forces armées ukrainiennes **ont libéré** 37 % des territoires ukrainiens occupés par la Russie après le 24 février.

conduit, par implicite, à qualifier tout pouvoir qui s'y exerçait d'usurpateur. Selon Maria Teresa Cabré, les unités terminologiques sont fortement sensibles à leur environnement discursif. La linguiste affirme que «[...] les termes font partie d'un système structuré, dans lequel ils occupent un niveau donné (celui des unités lexicales) et sont en relation, d'une part, avec les autres unités du même niveau, et d'autre part, avec les unités des autres niveaux, participant conjointement à la construction du discours (*Op. cit.* 150). «*A elibera*» (libérer) est un terme pragmatique dépendant du point de vue de l'énonciateur. Pour les médias russes ou prorusses, une opération identique pourrait être qualifiée de «*ocupare*» (occupation) ou «*invazie*» (invasion). Ainsi, la terminologie devient un outil de positionnement idéologique, elle fait partie intégrante de la guerre d'information.

Le terme «*occupant*» (occupant) «***Ocupanții ruși din Mariupol, orașul capturat din sud-estul Ucrainei, plănuiesc un proces-spectacol al prizonierilor de război***»⁹ (07.08.2022) est utilisé pour désigner les forces russes stationnées dans les territoires ukrainiens conquis. Ce terme appartient à un champ sémantique fortement connoté, celui du colonialisme, de la domination étrangère et de l'abus de pouvoir. Ce terme remplit plusieurs fonctions: la délégitimation morale – un «*occupant*» (occupant) est, par définition, indésirable, illégitime, et associé à l'oppression; la déshumanisation partielle – l'occupant n'est plus un soldat ou un adversaire régulier, mais un envahisseur anonyme; le rappel historique – dans l'imaginaire collectif moldave et post-soviétique, l'«*occupant*» évoque aussi les régimes passés (tsariste, soviétique), réactivant des peurs ou des souvenirs douloureux. Ce terme est un parfait exemple de ce que Rita Temmerman appelle une «**unité de compréhension**». Dans le contexte théorique proposé par la chercheuse, une unité de compréhension désigne un élément lexical ou terminologique qui ne se limite pas à une définition technique, mais qui condense un réseau complexe de significations conceptuelles, culturelles, émotionnelles et contextuelles. Autrement dit, c'est un mot ou une expression qui, dans un certain cadre discursif, porte en lui une vision du monde, une mémoire collective ou une prise de position idéologique (*Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach* 223). Par exemple, dans le discours de guerre, des termes comme «*occupant*» ou «*eroi*» sont des unités de compréhension parce qu'ils déclenchent automatiquement une interprétation contextualisée, ancrée dans une vision morale ou politique.

9. **Les occupants** russes de Marioupol, ville capturée du sud-est de l'Ukraine, prévoient un procès-spectacle des prisonniers de guerre.

Dans la presse moldave pro-européenne, «*ocupant*» est un outil discursif de combat, non un terme neutre. Il sert à fixer les rôles dans un récit binaire: *libérateur vs occupant, démocratie vs impérialisme*.

Les termes «*eroi*», «*eliberare*» et «*ocupant*», bien qu'apparemment transparents, sont profondément marqués par le contexte discursif et idéologique dans lequel ils sont employés. Ils incarnent des points d'ancrage sémantiques autour desquels se structurent les récits médiatiques de la guerre. Dans la perspective socioterminologique, ils ne peuvent être dissociés de leurs usages, intentions et effets dans le champ du discours public. Leur étude révèle comment, dans un contexte de conflit, les mots deviennent des armes au même titre que *les chars (de combat)* ou *les drones*.

Un autre apport de la socioterminologie est l'idée que les termes remplissent aussi une fonction identitaire, ils participent à la construction des camps, des rôles, des responsabilités. L'utilisation de termes comme «*eroi de la Azovstal*» (héros d'Azovstal), «*trupe de ocupație*» (troupes d'occupation), ou «*lupte de eliberare*» (lutttes de libération) crée un univers axiologique structuré: l'agresseur et l'agressé, le héros et le traître, l'occupant et le libérateur. Le terme «*eroi*» (héros) dans l'énoncé «*Am reușit să eliberăm 215 **eroi**, cel mai mare schimb de la începutul invaziei ruse*»¹⁰ (22.09.2022), très chargé affectivement, est utilisé dans une visée clairement symbolique. Il permet de renforcer l'image de la résistance ukrainienne, tout en opposant une figure positive (le défenseur) à une figure négative implicite (l'opprimeur). C'est un terme axiologique, qui fonctionne autant par désignation que par valorisation. Dans un autre exemple «*Rușii au pierdut în Ucraina o treime din toate **tancurile** aflate în dotarea armatei*»¹¹ (07.09.2022), la mise en relation du terme technique «*tancuri*» (chars) avec une proportion numérique et une évaluation stratégique transforme une information militaire en preuve d'échec, dans une logique argumentative sous-jacente: celle d'un déséquilibre croissant entre les deux armées.

La socioterminologie, en insistant sur l'ancrage contextuel, idéologique et pragmatique des termes, nous permet de comprendre que la terminologie de guerre dans la presse moldave ne peut être lue comme un simple inventaire de mots techniques. Elle constitue une architecture discursive et idéologique, où chaque unité lexicale est chargée de fonctions multiples:

10. Nous avons réussi à libérer 215 **héros**, le plus grand échange depuis le début de l'invasion russe.

11. Les Russes ont perdu en Ukraine un tiers de tous **les chars** dont disposait leur armée.

référentielle, argumentative, identitaire et émotionnelle. À travers l'analyse des exemples roumains issus de la presse, on constate que les mots de la guerre ne sont pas seulement transmis, mais traduits, réinterprétés et investis de significations nouvelles au fil de l'actualité et des stratégies discursive.

La pragmatique et la performativité du lexique journalistique

La pragmatique permet d'analyser la dimension actionnelle du langage: les mots ne servent pas seulement à décrire la réalité, mais aussi à agir sur elle. Comme le souligne John L. Austin dans son ouvrage *How to Do Things with Words*, «les énoncés peuvent non seulement transmettre une information, mais aussi accomplir une action» (12). Cette perspective est approfondie par John R. Searle qui distingue différents actes de langage – locutoire, illocutoire et perlocutoire – et analyse leur impact en fonction du contexte (*Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language* 22). Dans le contexte du discours journalistique, et plus précisément dans le cas des médias de guerre tels que le quotidien *Vocea Basarabiei*, la pragmatique permet de comprendre comment les choix lexicaux façonnent la réalité perçue. Patrick Charaudeau insiste sur le fait que le discours médiatique ne se contente pas d'informer, il «construit des événements à travers une mise en récit qui mobilise des émotions, des jugements et des prises de position. L'acte d'informer transforme un «monde à signifier» en «monde signifié» en décrivant des faits, en racontant des événements, en expliquant les motifs de ces faits et événements. Mais informer est aussi un acte de transaction, de relation avec l'autre» (*Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social* 40-42).

À travers l'analyse des articles parus dans *Vocea Basarabiei* après l'invasion russe en Ukraine (février 2022), on observe une prolifération de termes spécialisés, chargés idéologiquement et émotionnellement, qui relèvent de ce que l'on pourrait appeler un «lexique de guerre performatif». Ces termes n'ont pas une simple valeur descriptive, ils agissent sur la perception du lecteur et orientent sa compréhension du conflit. Par exemple, le terme «*război hibrid*» (guerre hybride), emprunté au vocabulaire stratégique occidental, désigne une guerre non conventionnelle, combinant opérations militaires, cyberattaques, désinformation et pression économique. Dans les articles de *Vocea Basarabiei*, il est souvent utilisé pour décrire les actions de la Russie contre l'Ukraine, mais aussi contre la République de Moldova, dans un but de dramatisation du danger et de renforcement de la

vigilance nationale. L'énoncé «*Noi suntem într-un război hibrid cu Rusia*»¹² (23.10.2022) illustre un acte illocutoire de type avertissement.

L'unité terminologique «*atacuri cu rachete*» (les attaques de missiles), souvent associée à des doctrines militaires controversées, est parfois utilisée pour légitimer des mesures de défense anticipées, notamment du côté ukrainien. Dans l'énoncé «*Atacurile cu rachete nu schimbă, deocamdată, echilibrul de forțe*»¹³ (26.11.2024), le terme construit une justification stratégique, légitime une réponse militaire et vise à désamorcer d'éventuelles accusations d'agression.

Bien qu'ayant un sens technique, la collocation «*sanctiuni economice*» (sanctions économiques) est souvent investie d'une valeur morale dans la presse: les sanctions ne sont pas seulement des outils économiques, mais des mesures de punition et de justice internationale. L'acte illocutoire dans l'énoncé «*SUA au adoptat o nouă serie de **sanctiuni economice** împotriva unor companii și oligarhi ruși*»¹⁴ (03.08.2022) est un acte de condamnation morale indirecte.

L'évocation de «*arme nucleare tactice*» (armes nucléaires tactiques) dans les articles de *Vocea Basarabiei* sert à accroître le sentiment d'alerte, parfois même la peur, tout en appelant à la solidarité et à la dissuasion collective. Par exemple, l'énoncé «*Dmitri Medvedev amenință „statele mici” din NATO cu distrugerea totală prin bombardamente cu **arme nucleare tactice***»¹⁵ (28.09.2024) fonctionne comme une mise en garde (acte illocutoire), qui renforce la tension dramatique du discours.

L'unité terminologique «*schimb de prizonieri*» (échange de prisonniers), repéré dans l'article *Rusia și Ucraina au realizat un nou schimb de prizonieri: Câte persoane au fost eliberate*¹⁶ (30.12.2024), repose sur une terminologie codifiée du droit international humanitaire, mais son emploi dans un cadre journalistique produit des effets pragmatiques spécifiques et représente un acte illocutoire de normalisation et d'humanisation du conflit. L'expression euphémise la brutalité de la guerre et renforce l'idée d'un canal

12. Nous sommes confrontés à **une guerre hybride** menée par la Russie.

13. **Les attaques de missiles** ne modifient pas, pour le moment, l'équilibre des forces.

14. Les États-Unis ont imposé une nouvelle série de **sanctions économiques** visant des entreprises et des oligarques russes.

15. Dmitri Medvedev menace les «petits États» membres de l'OTAN d'une destruction totale au moyen de **frappes nucléaires tactiques**.

16. La Russie et l'Ukraine ont procédé à un nouvel **échange de prisonniers**: combien de personnes ont été libérées

diplomatique encore actif, malgré l'escalade militaire. Le verbe «*returnați*» (sont rapatriés) dans l'énoncé «*150 de militari ruși au fost **returnați** de pe teritoriul controlat de regimul de la Kiev*»¹⁷ (*Ibid.*) est utilisé dans une logique de neutralisation affective. Ce terme exprime un effet perlocutoire: atténuation de la violence, inscription du conflit dans un cadre de gestion «civilisée», selon les conventions de Genève.

L'article *Atac masiv al Rusiei, cu rachete balistice asupra Harkovului, în ziua de Crăciun*¹⁸ (25.12.2024) met en avant la colocation «*atac masiv*» (attaque massive) pour désigner les frappes russes sur Harkov. L'adjectif «*masiv*» (massive) n'est pas seulement descriptif, il active une charge émotionnelle qui intensifie la perception du danger immédiat, surtout en lien avec la fête de Noël. Cette unité terminologique exprime un acte illocutoire d'amplification et de dramatisation. Par exemple, la fonction pragmatique de la colocation «*atac masiv*», dans l'énoncé «*Harkov este vizat de un **atac masiv** cu rachete*»¹⁹ (*Ibid.*), exprime le renforcement de l'indignation et de l'empathie envers les civils ukrainiens. L'effet perlocutoire de cette colocation vise la mobilisation émotionnelle du lecteur (la frayeur, la compassion, la solidarité).

Utilisé dans l'article *Jumătate dintre ucrainenii susțin aderarea la NATO, în contextul în care o parte din **teritorii** rămân **ocupate** de Rusia*²⁰ (23.12.2024) relatif à l'adhésion à l'OTAN, le syntagme «*teritorii ocupate*» (territoires occupées) désigne les régions ukrainiennes contrôlées par la Russie. Il est performatif car il prend position sur la légitimité territoriale, en rejetant implicitement toute souveraineté russe sur ces territoires.

Dans l'article *Războiul din Ucraina devine tot mai global*²¹ (19.12.2024), le conflit est qualifié de «*război global*» (guerre mondiale), une extension métaphorique qui dépasse les faits matériels pour élever le conflit au rang d'enjeu mondial. Il s'agit d'un acte illocutoire puissant: il redéfinit la nature du conflit pour appeler à une prise de conscience accrue. La fonction pragmatique du syntagme «*război global*» dans l'énoncé «*Un **război** cu*

17. 150 militaires russes **ont été rapatriés** depuis le territoire contrôlé par le régime de Kiev.

18. **Attaque massive** de la Russie avec des missiles balistiques contre Kharkiv le jour de Noël.

19. Kharkiv est la cible d'**une attaque massive** de missiles.

20. La moitié des Ukrainiens se prononcent en faveur de l'adhésion à l'OTAN, dans un contexte où une partie **des territoires** demeure **sous occupation russe**.

21. La guerre en Ukraine devient de plus en plus mondiale.

implicații globale, având acum o dimensiune internațională semnificativă»²² (*Ibid.*) vise à dramatiser la situation, à renforcer la nécessité d'une réponse coordonnée de l'Occident. Grâce à l'effet perlocutoire, ce syntagme produit une perception de menace systémique, renforce la polarisation globale.

Selon John L. Austin, le terme ne se contente pas de nommer une réalité: il l'encadre, la transforme, lui donne une orientation idéologique (*Op. cit.* 12). Le discours journalistique devient ainsi un instrument de performativité discursive. Comme le rappelle Patrick Charaudeau, «le discours médiatique fait voir le monde à travers une grille interprétative» (*Op. cit.* 42), et dans le cas de *Vocea Basarabiei*, cette grille s'aligne majoritairement sur une lecture pro-occidentale, démocratique et souverainiste du conflit ukrainien.

Selon Dominique Maingueneau, le discours journalistique n'est pas un simple miroir de la réalité, il produit des effets sur les représentations sociales et les comportements. Le linguiste estime que «Parler est considéré comme une forme d'action sur autrui, et pas seulement une représentation du monde» (*Op. cit.* 20-21). Cette observation est particulièrement vraie dans le cas des médias en contexte de guerre, où la frontière entre information et mobilisation idéologique est souvent floue. Dans *Vocea Basarabiei*, ces termes contribuent à légitimer la résistance ukrainienne, souvent associée à une lutte pour la démocratie et la liberté; délégitimer l'agression russe présentée comme une menace pour l'ordre mondial; mobiliser l'opinion publique moldave en renforçant les sentiments de peur, de solidarité et d'adhésion aux valeurs occidentales.

Dans ce cadre, les termes spécialisés issus de la sphère militaire, sont porteurs de valeurs illocutoires qui dépendent du contexte énonciatif: légitimation des actions ukrainiennes, dramatisation des intentions russes, mobilisation de la solidarité internationale, etc. Le lexique de guerre devient ainsi un outil de construction de réalité: il oriente la perception des lecteurs, structure la compréhension des événements et participe à la construction de l'opinion publique.

Le syntagme «*amenințare nucleară*» (menace nucléaire) (26.09.2024) mobilise un lexique à très forte charge symbolique. Le terme «*amenințare*» (menace) évoque l'imminence d'un danger, tandis que l'adjectif «*nucleară*» (nucléaire) active des imaginaires collectifs de destruction massive. La fonction discursive de cette unité terminologique «*amenințare nucleară*» concerne la dramatisation stratégique et la légitimation préventive. L'énoncé

22. Une *guerre* aux conséquences *mondiales*, qui prend désormais une dimension internationale majeure.

«Cât despre **amenințarea nucleară**, ISW arată că Putin nu a spus foarte clar dacă umbrela nucleară rusă va acoperi zonele anexate ale Ucrainei și nici nu a legat mobilizarea de anexare»²³ (22.09.2022) représente un acte illocutoire qui a la mission d'alerter et de prévenir, son effet perlocutoire vise à produire un effet d'urgence et de mobilisation politique internationale. Le lexique nucléaire joue dans ce contexte un rôle dans la construction discursive du risque extrême. Dans la perspective de Dominique Maingueneau, le discours ne se limite pas à représenter une réalité extérieure ; il construit un univers de référence propre, organisé par des catégories, des valeurs et des représentations qui orientent l'interprétation du monde (*Op. cit.* 21). Dans notre corpus, cet univers discursif contribue à la construction d'une représentation de la menace mondiale.

Le terme «*ofensivă*» (offensive) (03.11.2024) est un lexème militaire fortement connoté qui indique une action délibérée, organisée, massive menée par une armée pour attaquer une position adverse. Il désigne un moment d'intensification des hostilités, avec une intention stratégique. L'emploi de «*puternică ofensivă rusă*» (forte offensive russe) (*Ibid.*) implique que la Russie est l'agresseur actif, engageant un effort de guerre d'envergure. L'énoncé construit ainsi une asymétrie: la Russie attaque, l'Ukraine se défend. C'est un acte illocutoire qui accuse l'ennemi d'escalade militaire, tout en soulignant la résilience ukrainienne. L'effet perlocutoire produit sur le lecteur est de renforcer la légitimité de la défense ukrainienne, de provoquer de la sympathie ou de la solidarité internationale, de susciter une condamnation implicite de l'agresseur. Selon Patrick Charaudeau, le discours médiatique est un lieu de mise en scène du conflit, où chaque mot contribue à la construction d'un récit polarisé (*Op. cit.* 40). Le terme «*ofensivă*», dans cet énoncé journalistique, n'est pas neutre, il accomplit un acte de langage qui structure l'interprétation de la guerre selon un cadrage moral (attaque/défense, agresseur/victime). Il fonctionne comme un outil discursif de légitimation au cœur de la performativité du langage de guerre.

Ces exemples montrent que le lexique journalistique de guerre ne sert pas seulement à décrire des faits, il produit du sens, oriente les interprétations et agit discursivement dans le champ social et politique.

23. Quant à **la menace nucléaire**, l'ISW souligne que Poutine n'a pas précisé clairement si le parapluie nucléaire russe couvrirait les territoires ukrainiens annexés, et qu'il n'a pas non plus établi de lien entre la mobilisation et l'annexion.

La terminologie de guerre dans la presse moldave – approche lexicologique

Le corpus de textes extraits du quotidien *Vocea Basarabiei*, qui couvre la guerre en Ukraine telle qu'elle est reflétée dans la presse moldave entre 2022 et 2025, contient environ 538 400 mots et comprend 1346 articles: 2022 – 831 articles; 2023 – 152 articles; 2024 – 206 articles; 2025 – 157 articles (jusqu'au mois de mai). La presse moldave, en relayant les événements de la guerre en Ukraine, emploie une terminologie variée issue de plusieurs registres: militaire, géopolitique, émotionnel et stratégique.

Dans les articles de *Vocea Basarabiei*, le champ lexical du **militarisme** occupe une place centrale et se manifeste à travers des termes tels que *armată, război, amenințare, agresiune, agresor, operațiune militară specială, conflict, front, soldați, mercenari Wagner, militari, unități, comandă, regimente, tranșee, trupe, batalion, unitate militară, luptă, inamic, invadator, pagube, ocupație rusă, apărător, front, arme, armistițiu, livrare de arme, legea marțială, raid aerian*, etc.²⁴ Il s'agit essentiellement de noms communs à caractère concret, désignant soit des institutions militaires (comme *armata*), soit des actions belligérantes (*război*), soit des entités humaines ou organisationnelles impliquées dans la conduite de la guerre (*regimente, trupe, comandă*). Sur le plan morphologique, ces termes proviennent majoritairement du lexique autochtone ou d'emprunts latins et slaves, notamment *agresiune*, illustrant une stratification historique du vocabulaire militaire. Leur charge sémantique est fortement marquée par la violence, l'antagonisme et la confrontation: des mots comme *agresor* ou *conflict* véhiculent une perception du monde divisée entre agresseur et défenseur, tandis que d'autres, tels que *tranșee* ou *unitate militară*, ancrent le discours dans une réalité organisationnelle et stratégique précise. Du point de vue discursif, ces termes participent à la construction d'un univers guerrier structuré, dans lequel la présence d'une hiérarchie et d'un ordre militaire est soulignée. Ils contribuent à légitimer l'existence de blocs opposés, tout en mettant en scène une dynamique de conflit ordonné, planifié et institutionnalisé. Ainsi, les lexèmes comme *trupe, comandă* ou *unități* traduisent non seulement des réalités militaires, mais instaurent aussi un

24. Armée, guerre, menace, agression, agresseur, opération militaire spéciale, conflit, front, soldats, mercenaires du groupe Wagner, militaires, unités, commandement, régiments, tranchées, troupes, bataillon, unité militaire, combat, ennemi, envahisseur, dégâts, occupation russe, défenseur, front, armes, armistice, livraison d'armes, loi martiale, raid aérien.

cadre narratif cohérent, destiné à insérer les événements dans une logique stratégique plus large.

Le champ lexical des **opérations armées**, tel qu'il apparaît dans les articles de *Vocea Basarabiei*, comprend des termes comme *ofensivă, defensivă, atac, invazie, linie de apărare, retragere, capturare, cucerire, preluarea controlului, câmp de luptă, foc, explozie, ocupație, tactică, asalt, bombardament, tactica pământ pârjolit, străpungere a frontului, retragere, avans militar / înaintare, încercuire, cucerirea pozițiilor, operațiuni decisive, planificare militară, inițiativă operațională, echilibru tactic, coordonare pe fronturi multiple, atac cibernetic, atac terestru, lovitură aeriană, bruijaj electronic, etc.*²⁵ Il s'agit principalement de noms d'action abstraits, souvent dérivés de verbes (*atac* dérivant de *a ataca*), auxquels s'ajoutent des adjectifs substantivés comme *defensivă*, qui prennent une valeur nominale dans un contexte militarisé. Morphologiquement, ces lexèmes présentent une grande productivité dérivationnelle, étant formés grâce à des suffixes roumains typiques tels que *-are* (*capturare, planificare*), *-iune* (*operațiune*) ou *-ment* (*bombardament*), ce qui témoigne de la richesse du vocabulaire militaire en termes d'abstraction et d'organisation. Sur le plan sémantique, ce lexique relève d'un registre stratégique et tactique: il décrit différentes phases du combat (*avansare, retragere*), des manœuvres spécifiques (*străpungere a frontului*) ainsi que des objectifs militaires (*cucerire, înaintare*). Il s'agit d'un langage technique, qui structure la narration du conflit selon une progression logique et spatiale. D'un point de vue discursif, ces termes jouent un rôle essentiel dans la dramatisation du conflit. Ils permettent de représenter la guerre comme une suite d'actions coordonnées, décisives, presque mécaniques, contribuant ainsi à valoriser l'efficacité et la supériorité stratégique d'un camp sur l'autre. Par leur capacité à rendre visible le déroulement spatial du front, à travers des notions comme *înaintare, încercuire, cucerire*, ces lexèmes participent à la mise en récit d'un affrontement ordonné, mesurable, et souvent glorifié.

Le champ lexical de **la technologie militaire**, tel qu'il se déploie dans les articles de *Vocea Basarabiei*, se compose de termes tels que *tancuri, rachete, drone, drone-capcană, rachete de croazieră, drone-kamikaze, drone Shahed-136, drone maritime, drone aeriene, sisteme HIMARS, MLRS*,

25. Offensive, défensive, attaque, invasion, ligne de défense, retrait, capture, conquête, prise de contrôle, champ de bataille, feu, explosion, occupation, tactique, assaut, bombardement, tactique de la terre brûlée, percée du front, retrait, avance militaire / progression des troupes, encerclement, prise de positions, opérations décisives, planification militaire, initiative opérationnelle, équilibre tactique, coordination sur plusieurs fronts, cyberattaque, attaque terrestre, frappe aérienne, brouillage électronique

*muniție, obuze, armă, armament, elicoptere, lansatoare de rachete, drone Bayraktar, ajutor militar, arme occidentale, sisteme de apărare anti-rachetă, tancuri Leopard, sisteme Patriot, rachete cu rază lungă de acțiune, artileria grea, avioane F-16, livrare de arme, avioane de vânătoare-bombardament SU-24 Fencer, avioane multirol Su-30 Flanker, avioane de luptă de tip Su-34, rachete tactice, navă de război, rachete Tu-22M, rachete Kalibr, bombardierele strategice Tu-160, rachete balistice Iskander-M, rachetă hipersonică, rachetă balistică intercontinentală SS -18 Satan, avion de atac la sol Suhoi Su-24, sistemul avansat de apărare aeriană NASAMS, vehicule blindate, bombă radioactivă, tancuri Challenger 2, etc.*²⁶ Il s'agit principalement de noms concrets et techniques, représentant des équipements militaires spécifiques. Beaucoup de ces termes sont des emprunts lexicaux ou des sigles internationaux, révélant une ouverture sur le vocabulaire militaire globalisé. Ce lexique, hautement spécialisé, renvoie à une guerre modernisée, technologiquement avancée, où les systèmes d'armes de haute précision jouent un rôle central. Des référents tels que *F-16*, *Leopard* ou *Patriot* sont facilement identifiables par le public et incarnent la puissance militaire des grandes nations impliquées indirectement dans le conflit. Ces désignations techniques fonctionnent également comme des marqueurs d'alliances géopolitiques. L'évocation d'armements occidentaux souligne implicitement le soutien militaire apporté par des puissances étrangères, notamment les États-Unis et les membres de l'OTAN, à l'un des camps engagés dans la guerre. Cette présence lexicale témoigne donc d'une lecture du conflit à plusieurs niveaux – militaire, mais aussi diplomatique et stratégique. D'un point de vue discursif, ces termes contribuent à accentuer l'asymétrie des forces en présence, à souligner la supériorité technologique d'un camp, et à renforcer la narrativité de la guerre moderne dominée par la haute

26. Chars de combat, missiles, drones, drones-leurres, missiles de croisière, drones kamikazes, drones Shahed-136, drones maritimes, drones aériens, systèmes HIMARS, systèmes MLRS (lance-roquettes multiples), munitions, obus, arme, armement, hélicoptères, lanceurs de missiles, drones Bayraktar, aide militaire, armes occidentales, systèmes de défense antimissile, chars Leopard, systèmes Patriot, missiles à longue portée, artillerie lourde, avions de chasse F-16, livraison d'armes, avions de chasse-bombardement Su-24 Fencer, avions multirôles Su-30 Flanker, avions de combat Su-34, missiles tactiques, navire de guerre, missiles lancés par les bombardiers Tu-22M, missiles Kalibr, bombardiers stratégiques Tu-160, missiles balistiques Iskander-M, missile hypersonique, missile balistique intercontinental SS-18 Satan, avion d'attaque au sol Soukhoï Su-24, système avancé de défense aérienne NASAMS, véhicules blindés, bombe radiologique (également appelée «bombe sale» selon le contexte), chars Challenger 2.

technologie et les capacités de frappe à distance. Ils participent à une mise en récit où la technique devient un facteur décisif de la victoire ou de la résistance.

Dans les textes publiés par *Vocea Basarabiei*, le champ lexical **des pertes humaines** et **des droits de l'homme** occupe une place essentielle dans la mise en discours du conflit. On y retrouve des termes tels que *pierderi, victime, răniți, trupuri, carne de tun, prizonier, capturat, executat, ucis, împușcat, căzuți în luptă, ajutor, pericol, moralul scăzut, soldați încarcerați, cuști la Mariupol, drepturile omului, drept internațional umanitar, Convențiile de la Geneva, imunitate de combatant, detenție arbitrară, proces echitabil, tribunal imparțial, protecție temporară, tortură, rele tratamente, detenție ilegală, abuzuri psihologice, violență sexuală, execuții sumare, camere de tortură, tratamente inumane și degradante, prizonieri de război, civili, Înaltul Comisar ONU pentru Drepturile Omului (OHCHR), Curtea Penală Internațională (CPI), crimă de război, crime împotriva umanității, politici sistematice de tortură, încălcări grave ale dreptului umanitar, legitimitate contestată, zone de conflict, ajutor transfrontalier, coridor umanitar, etc.*²⁷ Il s'agit majoritairement de noms à forte charge émotionnelle et éthique qui traduisent la dimension humaine et tragique de la guerre. Ce vocabulaire s'inscrit dans ce que l'on peut qualifier de lexique du traumatisme. Des expressions comme *carne de tun* ou *camere de tortură* ont des connotations profondément déshumanisantes et dévastatrices qui soulignent la brutalité extrême du conflit et l'anéantissement de la dignité humaine. À travers la représentation de la souffrance physique et psychologique des victimes, ces termes visent à susciter une forte réaction affective chez le lecteur. Parallèlement, ce champ s'appuie sur un cadre juridique et humanitaire, en intégrant le vocabulaire du droit international: *drepturile omului, Convențiile de la Geneva, imunitate, tribunal imparțial, crime împotriva umanității*.

27. Pertes, victimes, blessés, corps, chair à canon, prisonnier, capturé, exécuté, tué, abattu, morts au combat, aide, danger, moral en berne / moral affaibli, soldats emprisonnés, cages de Marioupol, droits de l'homme, droit international humanitaire, Conventions de Genève, immunité de combattant, détention arbitraire, procès équitable, tribunal impartial, protection temporaire, torture, mauvais traitements, détention illégale, violences psychologiques / abus psychologiques, violences sexuelles, exécutions sommaires, salles de torture, traitements inhumains et dégradants, prisonniers de guerre, civils, Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH / OHCHR), Cour pénale internationale (CPI), crime de guerre, crimes contre l'humanité, politiques systématiques de torture, violations graves du droit international humanitaire, légitimité contestée, zones de conflit, aide transfrontalière, corridor humanitaire.

Cette dimension juridico-discursive permet d'ancrer les faits rapportés dans un registre de légitimité universelle, mobilisant des principes reconnus à l'échelle mondiale pour juger les actes commis dans le contexte de la guerre. Sur le plan discursif, ce lexique a pour fonction principale de dénoncer les abus, de générer de l'empathie envers les victimes, et de légitimer les appels à la justice internationale. Il permet également de positionner moralement les acteurs du conflit, en distinguant les agresseurs des victimes, les bourreaux des innocents, dans une optique de responsabilisation et de condamnation éthique.

Le champ lexical *tactico-stratégique*, tel qu'il est exploité dans les articles de *Vocea Basarabiei*, est constitué de lexèmes comme *mobilizare*, *contraofensivă*, *recrutare forțată*, *ocupant*, *ocupație militară*, *teritorii ocupate*, *zone ocupate*, *eliberare de sub ocupație*, *escaladare a ocupantului*, *eliberare*, *recucerire*, *pierderi militare*, *susținere militară*, *furnizarea armelor*, *cooperare militară*, *parteneriat strategic*, *livrare de arme*, *plan de asistență militară*, *capacitate de apărare*, *dezorganizare a apărării*, *anexare prin referendum*, *anexare ilegală*, etc.²⁸ Ces termes sont majoritairement des lexèmes abstraits, liés à des actions militaires ou des stratégies de terrain, et sont souvent chargés idéologiquement. Ce vocabulaire repose sur une sémantique binaire clairement identifiable: des termes comme *eliberare* ou *recucerire* sont connotés positivement, suggérant une restauration de la justice ou de la souveraineté, tandis que des mots comme *ocupant* ou *anexare ilegală* portent une charge négative, associée à l'usurpation, à l'agression ou à la violation du droit international. Cette opposition lexicale permet de renforcer la polarisation du discours entre «*agresseur illégitime*» et «*défenseur légitime*». Certains termes, tels que *anexare prin referendum*, relèvent du lexique de la guerre hybride et géopolitique, soulignant les formes modernes de conquête territoriale où les moyens militaires sont masqués ou accompagnés de dispositifs politiques et symboliques. Il s'agit d'un langage qui dépasse le cadre strictement militaire pour intégrer des dimensions diplomatiques, juridiques et médiatiques. Sur le plan discursif, ce champ lexical contribue à construire un récit de légitimation des actions militaires d'un camp, en les présentant comme des réponses nécessaires à

28. Mobilisation, contre-offensive, recrutement forcé, occupant, occupation militaire, territoires occupés, zones occupées, libération de l'occupation, escalade de l'occupant, libération, reconquête, pertes militaires, soutien militaire, fourniture d'armes, coopération militaire, partenariat stratégique, livraison d'armes, plan d'assistance militaire, capacité de défense, désorganisation de la défense, annexion par référendum, annexion illégale.

une occupation injuste ou à une agression. Ces termes permettent d'inscrire l'intervention militaire dans une logique de rétablissement de l'ordre et de défense des droits souverains, tout en disqualifiant l'adversaire à travers un vocabulaire fortement stigmatisant.

Dans les articles de *Vocea Basarabiei*, le champ lexical de **la diplomatie** et de **la géopolitique** joue un rôle structurant dans la mise en récit du contexte international du conflit. Il comprend des termes tels que *relații internaționale*, *alianță*, *relații diplomatice*, *parteneriat strategic*, *cooperare internațională*, *sprijin occidental*, *comunitatea internațională*, *actor geopolitic*, *Consiliul European*, *Consiliul de Securitate al ONU*, *reuniuni diplomatice*, *summit*, *negocieri multilaterale*, *lume multipolară*, *hegemonie occidentală*, *ordine mondială*, *sfere de influență*, *regiune strategică*, *echilibru geopolitic*, *amenințare geopolitică*, *reacție diplomatică*, *sanctiuni internaționale*, *dialog strategic*, *încetare a focului*, *intermediere / mediere*, etc.²⁹ Ces lexèmes, majoritairement abstraits, sont directement issus du vocabulaire spécialisé des relations internationales, et servent à nommer les dynamiques de coopération, de rivalité et de pouvoir à l'échelle globale. À travers des expressions comme *actor geopolitic*, *ordine mondială* ou *echilibru geopolitic*, ce vocabulaire permet une conceptualisation du pouvoir mondial, en décrivant les rapports de force entre grandes puissances, la structuration de blocs d'influence et la lutte pour la domination ou la stabilité régionale. Le discours n'est pas seulement analytique, il est aussi fortement interprétatif, proposant une lecture idéologique du monde contemporain. L'inclusion de noms propres tels que *Xi Jinping*, *Schröder* ou *Erdogan* contribue à une contextualisation concrète et actualisée du discours géopolitique. Ces références personnalisent les enjeux et ancrent les rapports internationaux dans des interactions réelles, renforçant ainsi l'authenticité et la portée du récit. Sur le plan discursif, ce champ lexical sert à mettre en récit l'ordre mondial, à positionner idéologiquement les différents acteurs dans un monde désormais multipolaire. Il permet tantôt de valoriser certaines alliances stratégiques, tantôt de dénoncer des influences perçues comme hégémoniques ou déstabilisatrices. Le lexique diplomatique et géopolitique

29. Relations internationales, alliance, relations diplomatiques, partenariat stratégique, coopération internationale, soutien occidental, communauté internationale, acteur géopolitique, Conseil européen, Conseil de sécurité de l'ONU, réunions diplomatiques, sommet, négociations multilatérales, monde multipolaire, hégémonie occidentale, ordre mondial, sphères d'influence, région stratégique, équilibre géopolitique, menace géopolitique, réaction diplomatique, sanctions internationales, dialogue stratégique, cessez-le-feu, intermédiation / médiation.

devient ainsi un instrument de légitimation, de dénonciation, mais aussi de projection stratégique dans l'espace discursif du conflit.

Le champ lexical du **nucléaire**, tel qu'il apparaît dans les articles de *Vocea Basarabiei*, s'inscrit dans un registre technico-scientifique hautement spécialisé, mobilisant des termes tels que *atac, avertimente, centrala nucleară Zaporojie, reactor nuclear, energie nucleară, linie electrică, sistem de răcire, echipamente de protecție, combustibil nuclear, reactor de rezervă, depozit de deșeuri nucleare, radiație nucleară, explozie, risc de dezastru nuclear, încetare a activității reactorului, pericole radiologice, AIEA (Agenția Internațională pentru Energie Atomică), zonă de siguranță demilitarizată, intervenție diplomatică, acuzații reciproce, ocuparea centralei*, etc.³⁰ Ce vocabulaire est en grande partie constitué d'emprunts internationaux et de sigles, témoignant de la dimension globale et interconnectée des enjeux liés à l'énergie nucléaire et à ses risques. Les termes employés relèvent d'une sémantique du danger imminent. Des mots comme *explozie, risc, pericole radiologice* mettent en évidence une menace diffuse et constante, dont les conséquences dépassent le cadre strictement militaire pour s'étendre à la population civile, à l'environnement et à l'équilibre mondial. Ce lexique traduit l'inquiétude face à une possible catastrophe nucléaire, notamment autour de la centrale de Zaporojie, devenue un symbole de vulnérabilité extrême dans un contexte de guerre. D'un point de vue discursif, ces termes remplissent une fonction d'alerte et de prévention, appelant à la démilitarisation urgente des zones sensibles et à l'intervention des institutions internationales. Ce vocabulaire vise également à universaliser la perception du danger, en soulignant que les conséquences d'un incident nucléaire dépasseraient largement les frontières du conflit en cours. Le discours ainsi construit mobilise la peur collective pour légitimer des mesures diplomatiques, sécuritaires et humanitaires à l'échelle internationale.

La fréquence de ces termes dans les articles du corpus montre une forte présence du champ lexical de la guerre, avec une insistance particulière sur les notions de conflit armée, défense, attaque, et militarisation. Les textes relatent principalement les conséquences humaines, stratégiques

30. Attaque, avertissements, centrale nucléaire de Zaporijjia, réacteur nucléaire, énergie nucléaire, ligne électrique, système de refroidissement, équipements de protection, combustible nucléaire, réacteur de secours, dépôt de déchets nucléaires, rayonnement nucléaire, explosion, risque de catastrophe nucléaire, arrêt de l'activité du réacteur, dangers radiologiques, AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), zone de sécurité démilitarisée, intervention diplomatique, accusations, occupation de la centrale.

et géopolitiques du conflit russo-ukrainien. Les articles adoptent une perspective pro-ukrainienne, mettant en avant la résistance, les pertes civiles, les appels à l'aide internationale et les violations du droit international. Le ton est grave, alarmant, parfois mobilisateur, avec des appels à la solidarité et à la condamnation des actes de guerre.

Emprunt lexical: mécanisme d'enrichissement accéléré dans la presse moldave

Le concept d'emprunt lexical, tel que défini par Einar Haugen (*The analysis of linguistic borrowing*) et repris dans le *Dictionnaire de linguistique* (Jean Dubois *et al.*), désigne l'introduction d'éléments lexicaux d'une langue source dans une langue cible. Reprenant une définition de Vittore Pisani, Louis Deroy rappelle que «l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté» (Pisani, cité par Deroy, *L'emprunt linguistique* 18). Dans le contexte du conflit russo-ukrainien, la presse moldave emprunte massivement à l'anglais des termes militaires et stratégiques: *HIMARS*, *drone Phoenix Ghost*, *MLRS MARS II*, *fakes news*, etc. Ces unités sont le plus souvent maintenues dans leur forme originale, preuve d'un processus de lexicalisation rapide qui court-circuite les mécanismes traditionnels de naturalisation linguistique. Cette «importation d'urgence» est une réponse à la rapidité des évolutions géopolitiques, mais aussi à la domination médiatique de l'anglais dans le discours militaire international.

Notre étude met en évidence les influences lexicales étrangères (principalement du français, de l'anglais et du russe) et leur intégration dans le roumain dans le cadre du discours journalistique de guerre.

Les emprunts lexicaux dans le champ *militarisme* proviennent principalement du latin par l'intermédiaire des langues romanes, mais aussi du français et de l'anglais militaire moderne: *agresor*, *agresiune* – emprunts au français (*via* latin *aggressor*), utilisés dans les discours politiques/militaires pour désigner l'ennemi; *operațiune specială* – calque de l'expression russe *специальная операция*, popularisée par la propagande russe (traduction euphémique de *război*); *mercenari Wagner* – *Wagner* désigne un groupe paramilitaire russe; *mercenar* est un emprunt au français; *unități*, *comandă*, *regiment*, *batalion* – termes d'origine latine ou française, bien ancrés dans le lexique militaire roumain, relevant d'un vocabulaire technique internationalisé. Le terme *spetsnaz* est un emprunt direct au russe *спецназ*,

abréviation de *специального назначения* (spetsialnogo naznacheniya), qui signifie «forces spéciales» ou «unités à destination spéciale». C'est un mot-valise formé de *спец*- (spets «spécial») et *наз* (naz de naznacheniya «mission»).

Dans le champ lexical *Opérations armées*, on observe de nombreux calques sémantiques et emprunts internationaux utilisés pour désigner les tactiques et stratégies de combat: *ofensivă, defensivă, invazie, ocupație* – emprunts savants au français/latin (*offensive, défensive, invasion, occupation*); *tactica pământ pârjolit* – calque de l'anglais *scorched earth tactic*, souvent utilisé dans la presse militaire anglo-saxonne; *bombardament, asalt* – d'origine française.

Le domaine de la *Technologie militaire* est fortement influencé par l'anglais, en raison de l'origine occidentale de l'armement: *HIMARS, MLRS, Patriot, Leopard, F-16*, sigles ou noms commerciaux non traduits, intégrés tels quels dans le discours roumain. Par exemple, *drone* est un emprunt direct de l'anglais (*drone*); *obuz* vient du français (*obus*); *sisteme de apărare anti-rachetă* est un calque syntaxique de l'anglais (*anti-missile defense systems*); *zonă de siguranță demilitarizată* est un calque de l'anglais (*demilitarized safety zone*).

Le champ lexical *Perte et souffrance humaine. Droits de l'homme* montre des emprunts majoritairement juridiques et institutionnels: *drepturile omului, drept internațional umanitar, Convențiile de la Geneva* – traductions lexicalisées des termes juridiques français ou internationaux; *OHCHR, CPI* – sigles d'organisations internationales, formes abrégées intégrées; *execuții, tratamente inumane și degradante, detenție arbitrară* – emprunts au langage juridique international (français/anglais); *coridor umanitar, protecție temporară* – calques de *humanitarian corridor, temporary protection*.

Nombreux termes *tactico-stratégiques* sont des calques géopolitiques ou emprunts au langage stratégique international: le terme *contraofensivă* est un néologisme calqué sur le français *contre-offensive* et/ou sur l'anglais *counteroffensive*. Il conserve la structure morphologique: le préfixe *contra-* (fr. *contre-*, angl. *counter-*) + *ofensivă*, ce qui reflète un calque morphologique et sémantique, adapté au système dérivationnel de la langue roumaine. Le syntagme *anexare prin referendum* est un calque du russe (*присоединение через референдум*), souvent dénoncé comme abus rhétorique.

Le lexique de la *diplomatie et la géopolitique* est fortement marqué par l'anglais et le français, langues de la diplomatie internationale: *relații internaționale, parteneriat strategic, cooperare internațională* – emprunts

au français; *summit* – emprunt à l'anglais, *negocieri multilaterale, ordine mondială, sancțiuni internaționale* – calques du français; *hegemonie occidentală, sferă de influență, actor geopolitic* – termes issus du lexique géopolitique français.

Le vocabulaire de *l'Énergie et des sanctions* est très influencé par le français économique et diplomatique, mais aussi par l'anglais: *sancțiuni economice, embargo, închețarea activelor, plafon de preț* – emprunts au français (*embargo*) ou à l'anglais (*price cap*); *criza energetică, securitate energetică, instalații energetice* – calques d'anglais *energy crisis, energy security*.

Le lexique analysé montre une forte intertextualité internationale, révélant un multilinguisme implicite, particulièrement dans les domaines militaire (anglicismes), juridico-diplomatique (français, anglais), technologique (anglais) et géopolitique (français, anglais, russe). Les emprunts ont souvent un rôle pragmatique et idéologique: ils construisent une vision du conflit, renforcent la légitimité d'un camp, et facilitent l'ancrage dans une rhétorique internationale.

Création lexicale et néologie métaphorique

Dans le contexte du conflit, les médias emploient des images fortes et des néologismes affectifs ou idéologiquement chargés. Dans le *Dictionnaire de Linguistique*, Jean Dubois définit la néologie comme étant «le processus de formation de nouvelles unités lexicales» (322). Maurice Grevisse appelle les néologismes des innovations car «depuis que le français existe, il n'a cessé d'intégrer à son lexique de nouvelles unités ou de donner des sens nouveaux aux mots déjà en usage» (*Le Bon Usage* 200). Selon Alain Rey, le néologisme est «une unité sentie comme récente par les locuteurs (par son signifiant et son signifié ou par son signifié seul. Dans ce dernier cas, il s'agit du néologisme de sens) (*La Lexicologie* 292). Louis Guilbert, l'un des principaux théoriciens ayant apporté un éclairage majeur sur les divers aspects de la néologie, définit ce concept comme «la possibilité de créer de nouvelles unités lexicales selon les règles de formation propres au système lexical» (*La créativité lexicale* 31). Ces créations lexicales jouent sur la métaphore et l'hyperbole. Par exemple, l'expression idiomatique *carne de tun* «*Dar în acest timp, utilizarea de către generalii ruși a poporului lor drept „carne de tun” face posibilă crearea unei presiuni suplimentare*

asupra apărătorilor noștri»³¹ (14.10.2022) correspondant à l'expression anglaise *cannon fodder*, véhicule de fortes connotations axiologiques de mépris et met en relief la vulnérabilité des soldats. Fonctionnant comme une métaphore déshumanisante, elle réduit les combattants à de simples instruments militaires destinés au sacrifice. Dans cet énoncé, l'expression n'est pas une création du journaliste, mais une reprise d'une formulation employée par le président ukrainien Volodymyr Zelensky dans son discours. Cette reprise interdiscursive permet au discours médiatique de réactiver une métaphore à forte charge évaluative, qui construit la représentation des soldats russes comme des vies sacrifiées au service de la stratégie militaire de leurs dirigeants. Par ce mécanisme de transfert discursif, l'article renforce la dimension émotionnelle et persuasive de son argumentation.

Le syntagme *furtul anului* dans «*Furtul anului denunțat de Ucraina: Rusia a furat între 500 de mii și 800 de mii de tone de grâne*»³² (07.09.2022) joue sur l'hyperbole, transformant un acte militaire en acte criminel ordinaire.

La construction néologique *jokerul însângerat* «*jokerul însângerat de la Kiev*»³³ (21.09.2022) constitue une métaphore fortement péjorative attribuée à Maria Zakharova, porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères. Il ne s'agit donc pas d'une création lexicale du journaliste, mais de la reprise, dans le discours médiatique roumain, d'une innovation métaphorique formulée dans le discours politique russe. Fondée sur l'imaginaire ludique du jeu de cartes, l'image du *joker* est associée à l'adjectif *însângerat* (ensanglanté), ce qui crée un effet de contraste entre la dimension stratégique ou imprévisible du jeu et la violence du conflit armé. Cette métaphore contribue ainsi à construire une représentation dévalorisante de l'acteur désigné, en l'associant à la manipulation, au désordre et à la violence, tout en révélant la charge idéologique du discours source repris par le média.

L'usage euphémistique de l'expression *operațiune militară specială* (opération militaire spéciale) (03.08.2022), imposée par le Kremlin, contraste avec les termes *invazie* (invasion) ou *război* (guerre) employés dans les discours occidentaux. Ce choix lexical illustre un glissement terminologique idéologique, caractéristique de la novlangue.

31. Mais entre-temps, l'évocation par les généraux russes de leur propre peuple comme «*chair à canon*» permet d'exercer une pression supplémentaire sur nos défenseurs.

32. *Le vol de l'année* dénoncé par l'Ukraine: la Russie a dérobé entre 500 000 et 800 000 tonnes de céréales.

33. *Le joker ensanglanté* de Kiev.

Le néologisme discursif *operațiunea termostat* (opération thermostat) (*Ibid.*) transpose dans le contexte moldave la stratégie européenne de réduction de la consommation énergétique, en l'adaptant à un cadre politico-médiatique local. Par son image concrète et facilement mémorisable, il fonctionne comme un outil rhétorique de mobilisation citoyenne et de cadrage positif d'une mesure contraignante, en atténuant sa dimension technocratique.

Le syntagme *arhitectura de securitate* dans «...*acest document este considerat de Casa Albă drept parte a „arhitecturii de securitate” pe care SUA o pot oferi Ucrainei*»³⁴ (08.05.2025) constitue une néologie métaphorique. Il transpose le vocabulaire de l'architecture (structure, planification, construction) dans le champ sémantique de la géopolitique et de la défense. Cette création lexicale suggère une organisation cohérente, pensée et durable de l'appui militaire et stratégique américain en faveur de l'Ukraine. Elle fonctionne comme une métaphore conceptuelle qui solidifie le cadre d'assistance, évoquant une protection structurelle et planifiée.

L'expression *zonă gri* dans «...*patru sate de frontieră din regiune – inclusiv Juravka – se află într-o „zonă gri” din cauza atacurilor rusești*»³⁵ (02.05.2025) relève d'une néologie métaphorique qui provient du champ chromatique et juridique. Elle désigne ici une réalité géopolitique ambiguë ou instable, ni totalement sous contrôle ukrainien ni sous occupation russe. Cette métaphore spatiale vise à nommer un vide juridique ou stratégique, tout en soulignant l'incertitude et la menace latente. Elle participe à la construction d'un imaginaire de l'entre-deux, renforçant la dramatisation du discours de guerre.

L'unité terminologique *armata cibernetică* (armée cyber) (17.08.2022) est un néologisme qui désigne les forces militaires spécialisées dans la guerre informatique et la cybersécurité. Il reflète l'évolution des conflits contemporains, où le cyberspace devient un nouveau champ de bataille stratégique. Ce syntagme combine la notion traditionnelle d'armée avec l'adjectif «cibernetică», soulignant ainsi l'intégration des technologies numériques dans les opérations militaires modernes.

Ces exemples ne relèvent pas nécessairement d'un processus de création lexicale propre au discours journalistique moldave, dans la mesure où les

34. Ce document est considéré par la Maison-Blanche comme faisant partie de «*l'architecture de sécurité*» que les États-Unis peuvent offrir à l'Ukraine.

35. Quatre villages frontaliers de la région, dont Juravka, se trouvent dans une «*zone grise*» en raison des attaques russes.

structures analysées ne sont pas produites directement par les journalistes, mais apparaissent dans des propos rapportés (discours de responsables politiques, d'experts ou d'autres sources médiatiques). Ils témoignent plutôt de mécanismes de reprise, de circulation et de recontextualisation discursives par lesquels des expressions métaphoriques à forte charge axiologique sont intégrées dans l'espace médiatique. En relayant ces unités lexicales, les journalistes contribuent à leur diffusion et à leur actualisation dans un nouveau cadre énonciatif, où elles remplissent une fonction à la fois informative, évaluative et idéologique dans la représentation du conflit.

Conclusion

L'analyse lexicologique des articles publiés par *Vocea Basarabiei* met en lumière plusieurs tendances générales qui révèlent la manière dont le langage façonne la représentation du conflit. D'abord, on observe une lexicogenèse dynamique, marquée par l'émergence de néologismes contextuels tels que *contraofensivă* ou *ocupare prin referendum*, qui traduisent des réalités nouvelles dans le cadre de la guerre moderne. Parallèlement, l'usage de sigles internationaux comme *OHCHR*, *CPI* ou *AIEA* inscrit le discours dans un réseau terminologique globalisé, ancré dans les normes et institutions du droit international.

Les textes mobilisent également des stratégies discursives précises, en recourant à des lexèmes à forte charge idéologique. Des oppositions comme *eliberare vs ocupant* servent à légitimer une position politique ou militaire, tandis que des termes comme *pierderi* ou *carne de tun* contribuent à dramatiser la violence du conflit. D'autres termes, tels que *energie* ou *radiații*, soulignent quant à eux des enjeux globaux qui dépassent le champ strictement militaire pour toucher aux dimensions économiques, environnementales ou humanitaires.

Le registre linguistique employé est multiple: il oscille entre un vocabulaire technique (notamment militaire et nucléaire), un langage politico-juridique, et des termes à forte portée émotionnelle, destinés à susciter l'empathie ou l'indignation.

Sur le plan pragmatique, les termes analysés ne se contentent pas de décrire le réel, ils sont profondément performatifs. Autrement dit, ils participent à la construction discursive d'un monde, orienté selon des intérêts géopolitiques, médiatiques ou idéologiques. Ce lexique, loin d'être neutre, agit sur la perception du lecteur, en structurant le conflit à travers

des récits de légitimation, de victimisation ou de dénonciation, en fonction des positionnements assumés ou implicites du discours médiatique.

L'emprunt lexical constitue un mécanisme d'enrichissement linguistique particulièrement dynamique dans la presse moldave contemporaine, en contexte de guerre et de mondialisation. Face à l'actualité géopolitique intense, les journalistes intègrent massivement des termes étrangers – notamment français, anglais, voire russes – pour désigner des concepts politico-militaires, juridiques ou technoscientifiques. Ce processus témoigne d'un besoin d'actualisation rapide du lexique pour nommer des réalités nouvelles ou internationalisées. Parfois calqués morphologiquement ou sémantiquement, ces emprunts traduisent également des positionnements idéologiques implicites, révélant les influences culturelles et stratégiques dominantes. Le recours aux sigles internationaux participe également à cette dynamique d'ouverture terminologique. Ainsi, l'emprunt lexical ne se limite pas à une fonction nominative, mais joue un rôle discursif fort dans la construction du récit médiatique et de la perception publique du conflit. Il reflète l'interconnexion croissante entre langue, politique et information en contexte de crise.

L'analyse des créations lexicales reprises révèle que les unités lexicales étudiées peuvent avoir une origine discursive extérieure au texte journalistique. Leur présence dans les articles témoigne de processus de circulation, de reprise et de recontextualisation au sein du discours médiatique, qui assure leur inscription dans un nouveau cadre énonciatif. Ces formes lexicales, souvent produites dans des discours politiques, militaires ou experts, acquièrent une nouvelle portée dans l'espace médiatique à travers leur sélection et leur intégration dans le récit journalistique. Elles participent ainsi à la construction des représentations du conflit en mobilisant des procédés métaphoriques et des charges axiologiques susceptibles d'orienter l'interprétation des événements par les lecteurs.

Le discours journalistique moldave sur la guerre russo-ukrainienne illustre non seulement une guerre des mots, mais aussi une dynamique de construction d'un récit géopolitique à travers le langage. Ainsi, le lexique n'est pas seulement un outil de description, mais aussi un instrument de positionnement idéologique et affectif.

Bibliographie

- Austin, John Langshaw, *How to Do Things with Words*, Clarendon Press, Oxford, 1975.
- Cabré, Maria-Teresa, *La Terminologie: théorie, méthodes et applications*, Paris, Armand Colin, 1998.
- Charaudeau, Patrick, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, coll. Médias-Recherches, 1997.
- Deroy, Louis, *L'emprunt linguistique*, Paris, Belles lettres, 1980.
- Dubois, Jean, Giacomo, Mathée, Guespin, Louis, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001.
- Gambier, Yves, «Présupposés de la terminologie: vers une remise en cause», in *Cahiers de linguistique sociale*, n°18, 1991, Terminologie et sociolinguistique, p. 31-58, https://www.persee.fr/doc/cls_0758-4156_1991_num_18_1_1081, (consulté le 18 juin 2025).
- Gaudin, François, *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, coll. Champs linguistiques, Louvain-la-Neuve, éd. Duculot, 2003.
- Grevisse, Maurice, *Le Bon Usage*, Louvane-la-Neuve, Belgique, 1988.
- Guilbert, Louis, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.
- Guilbert, Louis, «La relation entre l'aspect terminologique et l'aspect linguistique du mot», in *Symposium sur la coopération terminologique*, Infoterm Series 3, Vienne 1975, 1976, p. 242-250.
- Haugen, Einar, "The analysis of linguistic borrowing", in *Language*, April-June 1950, vol. 26, n° 2, p. 210-231.
- Maingueneau, Dominique, *Discours et analyse du discours: une introduction*, Paris, Armand Colin, 2014.
- Rey, Alain, *La Lexicologie*, Paris, Klincksieck, 1970.
- Searle, John R., *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press, 1969.
- Temmerman, Rita, *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, 2000.

Corpus de textes:

- Soldați ruși își acuză comandanții că i-au încarcerat după ce au refuzat să lupte în Ucraina, in *Vocea Basarabiei*, 03.08.2022
<https://voceabasarabiei.md/soldati-rusi-isi-acuza-comandantii-ca-i-au-incarcerat-dupa-ce-au-refuzat-sa-lupte-in-ucraina/>
- Rusia a pierdut în cinci luni de război cu Ucraina de câteva ori mai mulți soldați decât SUA în opt ani de lupte în Irak, in *Vocea Basarabiei*, 02.08.2022 <https://voceabasarabiei.md/die-welt-rusia-a-pierdut-in-cinci-luni-de-razboi-cu-ucraina-de-cateva-ori-mai-multi-soldati-decat-sua-in-opt-ani-de-lupte-in-irak/>

Putin bate în retragere. „Nimeni nu poate câștiga războiul nuclear”, in *Vocea Basarabiei*, 02.08.2022

<https://voceabasarabiei.md/putin-bate-in-retragere-nimeni-nu-poate-castiga-razboiul-nuclear/>

Kremlinul este dispus să negocieze o soluție „pașnică” la conflictul din Ucraina, dar în propriile sale condiții, in *Vocea Basarabiei*, 03.08.2022 <https://voceabasarabiei.md/kremlinul-este-dispus-sa-negocieze-o-solutie-pasnica-la-conflictul-din-ucraina-dar-in-propriile-sale-conditii/>

Eforturile țărilor membre ale Uniunii Europene a diminua consumul de energie, in *Vocea Basarabiei*, 03.08.2022

<https://voceabasarabiei.md/eforturile-tarilor-membre-ale-uniunii-europene-de-a-diminua-consumul-de-energie/>

Ucraina a anunțat eliberarea a 215 luptători ucraineni într-un schimb de prizonieri cu Rusia, in *Vocea Basarabiei*, 22.09.2022

<https://voceabasarabiei.md/ucraina-a-anuntat-eliberarea-a-215-luptatori-ucraineni-intr-un-schimb-de-prizonieri-cu-rusia/>

Armata ucraineană a eliberat 37% din teritoriile ocupate de ruși, in *Vocea Basarabiei*, 07.11.2022

<https://voceabasarabiei.md/armata-ucraineana-a-eliberat-37-din-teritoriile-ocupate-de-rusi/>

Armata ucraineană continuă ofensivele pe Frontul de Sud și în est. Rusia a adus pe front personalul cu experiență militară, in *Vocea Basarabiei*, 22.09.2022 <https://voceabasarabiei.md/isw-armata-ucraineana-continua-ofensivele-pe-frontul-de-sud-si-in-est-rusia-a-adus-pe-front-personalul-cu-experienta-militara/>

Furtul anului denunțat de Ucraina: „Rusia a furat între 500 de mii și 800 de mii de tone de grâne”, in *Vocea Basarabiei*, 07.09.2022 <https://voceabasarabiei.md/furtul-anului-denuntat-de-ucraina-rusia-a-furat-intre-500-de-mii-si-800-de-mii-de-tone-de-grane/>

Rușii construiesc cuști în sala filarmonicii din Mariupol, pentru un proces-spectacol al soldaților din Batalionul Azov, in *Vocea Basarabiei*, 07.08.2022 <https://voceabasarabiei.md/rusii-construiesc-custi-in-sala-filarmonicii-din-mariupol-pentru-un-proces-spectacol-al-soldatilor-din-batalionul-azov/>

Operatorul nuclear ucrainean denunță un atac cibernetic rus „fără precedent”, in *Vocea Basarabiei*, 17.08.2022

<https://voceabasarabiei.md/operatorul-nuclear-ucrainean-denunta-un-atac-cibernetic-rus-fara-precedent/>

Rușii au pierdut în Ucraina o treime din toate tancurile aflate în dotarea armatei, in *Vocea Basarabiei*, 07.09.2022

<https://voceabasarabiei.md/rusii-au-pierdut-in-ucraina-o-treime-din-toate-tancurile-aflate-in-dotarea-armatei/>

Rusia folosește șantajul energetic împotriva statelor care nu-i sunt loiale, in *Vocea Basarabiei*, 23.10.2022

- <https://voceabasarabiei.md/opinie-rusia-foloseste-santajul-energetic-impotriva-statorilor-care-nu-i-sunt-loiale/>
SUA anunță noi sancțiuni împotriva unor oligarhi și companii rusești, în *Vocea Basarabiei*, 03.08.2022
- <https://voceabasarabiei.md/sua-anunta-noi-sanctiuni-impotriva-unor-oligarhi-si-companii-rusesti/>
Contraofensiva lui Zelensky a distrus țara care i-a fost încredințată, în *Vocea Basarabiei*, 21.09.2022
- <https://voceabasarabiei.md/zaharova-contraofensiva-lui-zelensky-a-distrus-tara-care-i-a-fost-incredintata/>
Zelensky, discurs în fața APCE: Terorii trebuie să i se răspundă cu forță la toate nivelurile: pe câmpul de luptă, cu sancțiuni și în mod legal, în *Vocea Basarabiei*, 14.10.2022 <https://voceabasarabiei.md/video-zelensky-discurs-in-fata-apce-terorii-trebuie-sa-i-se-raspunda-cu-fora-la-toate-nivelurile-pe-campul-de-lupta-cu-sanctiuni-si-in-mod-legal/>
- Rusia și Ucraina au realizat un nou schimb de prizonieri: Câte persoane au fost eliberate, în *Vocea Basarabiei*, 30.12.2024 <https://voceabasarabiei.md/rusia-si-ucraina-au-realizat-un-nou-schimb-de-prizonieri-cate-persoane-au-fost-eliberate/>
- Ucraina // Atac masiv al Rusiei, cu rachete balistice asupra Harkovului, în ziua de Crăciun, în *Vocea Basarabiei*, 25.12.2024 <https://voceabasarabiei.md/ucraina-atac-masiv-al-rusiei-cu-rachete-balistice-asupra-harkovului-in-ziua-de-craciun/>
- Jumătate dintre ucrainenii susțin aderarea la NATO, în contextul în care o parte din teritorii rămân ocupate de Rusia, în *Vocea Basarabiei*, 23.12.2024 <https://voceabasarabiei.md/jumatate-dintre-ucraineni-sustin-aderarea-la-nato-in-contextul-in-care-o-parte-din-teritorii-raman-ocupate-de-rusia/>
- Războiul din Ucraina devine tot mai global, în *Vocea Basarabiei*, 19.12.2024 <https://voceabasarabiei.md/politico-razboiul-din-ucraina-devine-tot-mai-global/>
- Putin lansează din nou amenințări cu arme nucleare pentru Occident. Kremlinul schimbă doctrina privind utilizarea bombelor atomice, în *Vocea Basarabiei*, 26.09.2024 <https://voceabasarabiei.md/putin-lanseaza-din-nou-amenintari-cu-arme-nucleare-pentru-occident-kremlinul-schimba-doctrina-privind-utilizarea-bombelor-atomice/>
- Moscova pregătește represalii, după ce Ucraina a lovit din nou Rusia cu rachete ATACMS, în *Vocea Basarabiei*, 26.11.2024 <https://voceabasarabiei.md/moscova-pregateste-represalii-dupa-ce-ucraina-a-lovit-din-nou-rusia-cu-rachete-atacms/>
- Armata ucraineană afirmă că respinge o puternică ofensivă rusă, în *Vocea Basarabiei*, 03.11.2024 <https://voceabasarabiei.md/armata-ucrainean-a-afirma-ca-respinge-o-puternica-ofensiva-rusa/>
- Medvedev amenință „țările mici” din NATO cu lovituri nucleare tactice: „Acel stat nu va mai exista”, în *Vocea Basarabiei*, 28.09.2024 <https://voceabasarabiei.md/medvedev-ameninta-tarile-mici-din-nato-cu-lovituri-nucleare-tactice-acel-stat-nu-va-mai-exista/>

md/medvedev-ameninta-tarile-mici-din-nato-cu-lovituri-nucleare-tactice-acel-stat-nu-va-mai-exista/

Acordul mineralelor dintre Ucraina și SUA, ratificat oficial de către Parlamentul de la Kiev, in *Vocea Basarabiei*, 08.05.2025

<https://voceabasarabiei.md/acordul-mineralelor-dintre-ucraina-si-sua-ratificat-oficial-de-catre-parlamentul-de-la-kiev/>

Cum justifică Rusia atacurile tot mai intense din regiunea ucraineană Sumî, in *Vocea Basarabiei*, 02.05.2025 <https://voceabasarabiei.md/cum-justifica-rusia-atacurile-tot-mai-intense-din-regiunea-ucraineana-sumi/>